

INTERVIEW

Sébastien Bourdon est un journaliste indépendant qui travaille en sources ouvertes (OSINT). Il travaille avec les données issues des réseaux sociaux pour traquer l'extrême droite militante en France.

Nancy-Wangue Moussissa : Quels sont les enjeux du nettoyage digital ?

Sébastien Bourdon : C'est important de ne pas laisser traîner n'importe quoi comme donnée personnelle sur internet, parce qu'elles peuvent être utilisées à plein de fins potentiels. Des sortes de menaces ou autre ; je ne pense pas que tu aies envie que ta vie soit librement accessible sur internet. [...] En effet essayer de nettoyer ces traces.

NWM : Est-ce que tu penses justement que depuis que ces questions de protection de données sont arrivées sur le débat public, il y a eu un engouement pour ces questions et que les gens font plus attention ?

SB : Un engouement, je ne pense pas. C'est un peu mieux qu'avant, avec les gens qui sont quand même peut-être un peu plus conscients de ces enjeux autour des données, qui sont notamment les enjeux publicitaires.

NWM : Beaucoup de gens qui peuvent se sentir dépossédés même si on lui donne la possibilité de reprendre leurs données en main ?

SB : J'avais fait le test sur Twitter. Tu peux demander à recevoir tes archives de Twitter. J'ai reçu un fichier hyper lourd et y avait tout mon historique sur Twitter. Twitter a tout ça sur moi ! Je pense avoir toujours fait relativement gaffe. Ça fait un peu flipper. Tu peux leur demander à les consulter mais je ne crois pas vraiment que tu puisses les supprimer. Le jour où Twitter se fait hacker et que toutes ces informations partent dans la nature tu peux pas faire grand-chose.

NWM : Ces nouveaux réseaux sociaux qui permettent de faire des publications 24h...

SB : Ce n'est privé qu'en apparence. Il y a beaucoup de militants [d'extrême droite, *ndr*] sur lesquels je bosse. Ils publient beaucoup de stories. Ça reste 24h, mais ils ne savent pas que ça fait 3 ans que je télécharge leurs stories. C'est éphémère en apparence. C'est plus difficile d'avoir une présence digitale discrète. Il faut un peu partir du principe que ce que tu publies reste en ligne. Ne publie uniquement qu'un truc sur lequel t'es OK, car c'est un fait que ça

reste en ligne et que potentiellement ça puisse ressortir d'une façon ou d'une autre dans 5, 6 ans ou plus.

NWM : Concernant les brèches, est-ce que par rapport à, par exemple, l'achat de Twitter par Elon Musk, il s'agit de quelque chose qui peut mettre en danger les individus ?

SB : Bien sûr ! Du jour au lendemain, Twitter peut tout à fait changer de politique et décider de vendre certaines données ou en rendre public. Tu leur as fait confiance et finalement, ta confiance aurait été trahie.

NWM : Cette idée que l'on peut être propriétaire de ses données ou avoir une certaine main sur ces données finalement n'est pas concrète.

SB : Non. On les upload sur des serveurs, je ne sais pas où, et ces serveurs ne sont pas à toi. Et par les conditions d'utilisation des différents réseaux et messageries, tu donnes ces données aux différentes entreprises. Tu peux les consulter, mais tu ne peux pas leur demander de les supprimer. Dans l'idéal, il faudrait que les gens soient conscients que les choses qu'ils publient ne leur appartient plus en faisant partie de Facebook, Twitter... On parle quand même d'entreprises qui ont des intérêts économiques. Et si demain elles veulent vendre ces données, je ne vois pas pourquoi elles ne le feraient pas.